

## UNE LOUTRE NOMMEE BASILOU...

On dit des chats qu'ils ont sept vies, mais les loutres doivent en avoir dix...

Dans la lueur des phares, à 4 heures du matin, le samedi 26 septembre 2015, Xavier Leal aperçoit une forme allongée sur la voie de droite de la route à double sens, qui longe la rivière Lignon entre Jaujac et la Souche, en Ardèche. La loutre, qui est déjà une loutre, mais pas encore Basilou, a été percutée par une voiture, à 22h la veille, aux dires d'un témoin qui s'est arrêté, mais ne l'a pas ramassée.

Xavier, qui est biologiste, connaît la rareté des loutres en France, et leur faible densité dans les rivières d'Ardèche lentement recolonisées depuis quelques années. Il juge vite qu'elle respire encore, et que son état de conscience quasi nul l'autorise à la ramasser sans danger de se faire mordre.

Son passage sur cette route d'Ardèche était hautement improbable car il vient de Tuchan près de Narbonne, passer un week-end avec sa compagne, Nolwenn Pons, qui doit déménager dans deux jours... Et s'il était parti de son site d'étude à une heure normale, les routes de Xavier et de la loutre ne se seraient jamais croisées.

Sur les dix vies, notre mustélide en a déjà dépensé cinq :

- ne pas mourir du choc avec la voiture comme environ 99,9% des loutres percutées sur les routes françaises,
- ne pas succomber pendant six heures d'hypothermie habituellement fatales,
- ne pas s'être fait percuter par une autre voiture,
- être suffisamment atteint pour rester inerte sur la route et ne pas se réfugier dans la végétation, où il serait décédé incognito,
- se trouver, par un heureux concours de circonstances, sur le chemin de quelqu'un qui a des connaissances et du bon sens pour lui prodiguer les premiers soins.



Localisation de l'accident (document envoyé par Xavier Leal)

Xavier la ramasse, et une fois arrivé à sa destination toute proche (alors qu'il vient de faire 350 km), la réchauffe, la réhydrate et prévient Nicolas Dupieux, chargé de mission au Parc naturel régional des Monts d'Ardèche. Il le connaît car Nolwenn, vient d'effectuer 6 mois de stage au Parc ! Et Nicolas est un passionné des loutres ! Ce ne sont pas des vies, mais deux jokers de plus pour la loutre car quelqu'un de motivé et compétent va mobiliser plus facilement les bonnes personnes.

Nicolas fait prévenir l'ONCFS dès le samedi matin et me téléphone pour me signaler que Xavier, le découvreur et détenteur momentané de la loutre, va m'appeler car les vétérinaires locaux ne veulent pas la recevoir. Il est vrai qu'on ne s'improvise pas sur la faune sauvage pour laquelle les écoles vétérinaires ne dispensent aucun enseignement, et qui ne s'apprend que par motivation personnelle. A fortiori pour une loutre, Fabrice Capber en Alsace, et moi même en Isère, sommes les deux seuls vétérinaires français impliqués dans les loutres. Ce qui sous-entend, outre les compétences, un réseau de personnes mobilisables unies par une confiance mutuelle.

Xavier me décrit son état de quasi-paralysie qui épargne la tête, animée de mouvements lents et peu contrôlés. Le fait que les quatre pattes soient paralysées permet de penser que la lésion est probablement cervicale, et de pronostic plus mauvais qu'une simple parésie des postérieurs.

Avant d'envisager un transfert vers notre clinique, je lui demande de tester le réflexe au pincement de chacune des pattes et le réflexe anal, l'absence de ceux-ci péjorant fortement le pronostic. Tout professionnel qu'on soit, c'est tout à fait bizarre de demander au téléphone, à une personne qu'on ne connaît pas du tout, d'appuyer fermement son doigt sur l'anus d'une loutre, et de voir s'il se contracte... Xavier s'exécute sans discussion, les réflexes sont très lents mais présents, on peut poursuivre sur le chemin du début d'un espoir de survie.

Le dimanche se passe pour nous trois en coups de fil divers pour prévenir qui doit l'être, et obtenir les autorisations nécessaires pour transporter une espèce de la faune sauvage. L'ONCFS contacte la bonne personne à la DREAL, Marc Chatelain qui nous indique que la notion d'« animal en péril » est peu précise dans la loi, et qu'une interprétation intelligente de cette dernière permet d'acheminer au plus vite l'animal vers la structure la plus apte à lui donner les meilleurs soins.

Notre mustélidé a dépensé encore une vie dans le processus car si les procédures avaient duré, sa survie aurait été fortement compromise.

Rappelons ici que, selon la Circulaire du 12 juillet 2004 relative au suivi des activités des centres de soins, « le transport d'un animal en détresse vers une structure de soins peut être admis sans formalités s'il est effectué dans les plus brefs délais et par l'itinéraire le plus direct vers une structure de soins » (qui peut être un centre de soins ou une clinique vétérinaire).

L'ONCFS et les autres administrations concernées (DREAL, DDT, DDPP ou DDCSPP) doivent être contactées le plus tôt possible.

La loutre a donc déjà soldé six vies et deux jokers en deux jours et demi...

Le Parc régional des Monts d'Ardèche met à disposition un véhicule du parc conduit par François Chifflet, accompagné par Nolwenn qui s'est occupé avec Xavier de la loutre tout le week-end. Bien que Nolwenn soit en train de faire ses cartons pour déménager un appartement entier, elle prend le temps de donner régulièrement de l'eau à la loutre à la

seringue au début, puis dans une écuelle, ainsi que des petits bouts de poisson, toutes choses indispensables à sa survie.

La loutre arrive dans ma clinique à 15h le lundi 28 septembre, après 2h et quart de route. C'est un jeune mâle, subadulte de 4,5 kilos à l'admission.

Elle est légèrement en hyperthermie à 39°8 et halète comme un chien. La fourrure très isolante des loutres les met aisément dans cet état. Elle présente un état de choc, avec conscience altérée, et une très importante parésie spastique des antérieurs et des postérieurs en extension vers l'arrière.



La loutre, sous oxygène

Mon premier sentiment est celui d'une grande peine.

La « déesse des eaux vives », l'animal « le plus amphibie », aussi à l'aise dans l'eau que sur terre, la quintessence de la grâce aquatique, est presque totalement figé dans une position peu usuelle, adoptée uniquement lors de certaines phases de nage, membres collés sur le corps... Mais le corps n'ondule plus du tout.

Et ceci n'est pas de bon pronostic. Néanmoins, en pinçant fortement la palmure des quatre extrémités, j'obtiens un réflexe de retrait plus ou moins lent selon les pattes, et un vague redressement de la tête, signalant un restant de sensibilité profonde, ce qui indique que le chemin vers le cerveau n'est pas totalement interrompu.

Le réflexe anal est toujours présent, merci Xavier.

La salle d'attente est déjà pleine car la consultation de la loutre n'était pas prévue, et des rendez-vous étaient pris par avance. Heureusement mon collègue et les assistantes vétérinaires pallient mon retard : ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit la deuxième loutre française qui survit à une collision routière sévère.

Je tente de régler la radio numérique avec les items normalement demandés : espèce « loutre » n'existe pas dans le menu, et à « propriétaire », j'hésite un peu, puis décide que « Nature » ira bien.

Six radios plus tard, on peut affirmer qu'il n'y a pas de lésions vertébrales importantes, que le canal vertébral où passe la moelle épinière dans les vertèbres paraît intact, et donc que la moelle n'est pas cisailée. Dans le cas contraire, une euthanasie immédiate aurait dû être décidée car personne n'imagine une loutre paralysée à vie.

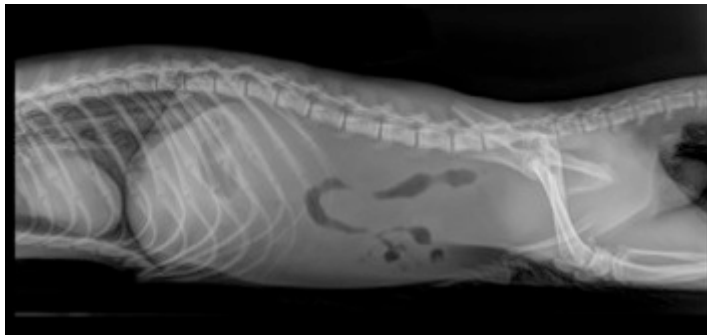
Notre loutre vient de dépenser une autre vie !

Néanmoins, au vu des symptômes, la moelle épinière a certainement été lésée dans le choc (hématome ou autre, non détectables à la radio) et seuls scanner et/ou IRM peuvent (pas systématiquement !) mettre en évidence de telles lésions. La récupération neurologique est toujours aléatoire, même pour les humains, et variable selon l'importance du choc, l'individu lui-même, sa constitution, sa volonté de marcher à nouveau...

Le bassin présente une fracture sans déplacement majeur qui est donc laissée ainsi.

Les radios de l'abdomen mettent en évidence un épanchement important, non productif à la ponction (comme la loutre urine, et que la numération formule indique une anémie, il est probable que ce soit du sang) et la biochimie montre une augmentation importante de l'urée et des protéines, témoins de déshydratation.

Lorsque le traitement antalgique (analogue de la morphine) commence à faire effet, il devient encore plus évident que cette loutre souffre aussi de lésions abdominales.



Epanchement abdominal

Le tableau clinique est donc complexe avec une parésie totale des quatre pattes, et un abdomen aigu (état de choc/douleur abdominale/épanchement), chacune des affections pouvant être fatale, soit par progression des lésions de la moelle, ou par hémorragie interne.

La loutre est mise sous perfusion et sous oxygène en sus des traitements antibiotiques, antidouleurs, antiacide, et antispasmodique.

Une laparotomie exploratrice est décidée dès le soir, malgré les risques anesthésiques et chirurgicaux, car trois jours se sont déjà passés depuis l'accident, et l'animal peut décompenser sans préavis.

Cette ouverture de l'abdomen permet de constater que le choc a provoqué une quasi-section du quart distal de la rate, qui a engendré un hémopéritoine (hémorragie dans l'abdomen).

Un chien dans le même état aurait subi un retrait total de la rate. Chez la loutre, pour complexifier les choses à plaisir, le pancréas (qu'on ne peut pas retirer du fait de toutes ses fonctions endocrines et exocrines) est non dissociable de la rate, et cette (re)découverte vers 21h nous fait choisir l'option de la splénectomie partielle (retrait de la partie de la rate lésée). La rate est l'organe abdominal qui saigne le plus, et une fois l'hémorragie contrôlée, un bon litre de sérum tiédi est nécessaire pour rincer la cavité abdominale, pleine de sang, de caillots et de débris de rate.



Basilou après la chirurgie, sous oxygène et perfusion, le quart de la rate et les caillots retirés



Dessin de Juline Dupieux, 7 ans, résumant parfaitement la situation

La loutre est veillée jusqu'à une heure du matin, puis laissée dans son grand carton pour la nuit, en invoquant la robustesse légendaire des mustélidés.

La loutre survit à la chirurgie en dépensant une autre vie, cela fait huit, il ne reste que deux vies...

Le lendemain, à l'odeur du poisson, comme toute bonne loutre, même avec quatre pattes non fonctionnelles, elle se tortille pour manger de bon appétit. L'appétit est un critère positif de bonne récupération chez nombre d'espèces, en particulier chez nos carnivores domestiques. Malheureusement il est peu fiable chez les mustélidés qui arrivent à manger même avec "trois pattes dans la tombe". Cette loutre mange un peu depuis le début, mais pour avoir vu mourir une martre 10 mn après avoir mangé, ou écouté des histoires de loutres en captivité attendant les dernières minutes *ante mortem* pour daigner présenter des symptômes, je ne prends pas ce comportement comme un signe certain d'amélioration de son état.

Il devient évident dès le mardi, et l'espoir de la voir survivre, qu'il faut donner un nom à la loutre. La consultation du calendrier peut parfois pallier une absence de proposition : le jour de son accident est la Saint Hermann... Ce nom est peu chaleureux et elle pourrait s'identifier à une tortue (*Testudo hermanni*), ce qui n'est pas stimulant pour ses progrès locomoteurs ;) Hermann est abandonné.

Un de mes confrères penché sur le carton où vit pour l'instant la loutre parétique, et limitée dans ses mouvements pour ne pas arracher sa perfusion, l'encourage par « Mon petit Basilou, ce n'est pas la forme »... Après un rapide sondage dans la clinique, Basilou est officiellement adopté ! C'est un joker involontaire pour la loutre car le public pourra s'approprier ce petit nom sympathique.

Certes, donner un nom à un animal destiné à être relâché n'est pas très protocolaire... car nous ne sommes pas censés nous y attacher.

Mais cela est fort difficile avec une loutre : Basilou bien réhydraté et un peu soulagé de ses douleurs, a retrouvé son œil de loutre, vif, expressif malgré sa petitesse (liée à la vie aquatique), et coquin quand il en montre le coin externe blanc.



De son carton, isolé des autres animaux de la clinique, mais néanmoins stratégiquement placé pour qu'on puisse tous le surveiller, il commence en soulevant un peu sa tête, à regarder tout ce qui se passe, tout parétique qu'il est.

De plus en plus fréquemment, Basilou passe de la position « vatrée sur le ventre » à la position « vatrée sur le dos », ce qui doit soulager ses contusions multiples. Il est néanmoins encore loin de se tenir sur ses pattes.



Le changement de position génère souvent une bonne vidange de la vessie d'autant plus importante et fréquente que Basilou est perfusé, et il faut lui changer ses alèses 15 fois par jour.

Cet acte simple met en évidence LE mystère « Basilou » !

En effet, il ne cherche JAMAIS à mordre, ce qui est à l'opposé de l'attitude de n'importe quelle loutre normalement constituée. Ce qui était encore compréhensible lors des premiers jours chez Xavier, puis chez moi, du fait de son état de conscience altérée, ne l'est plus du tout maintenant que Basilou a recouvré ses facultés de loutre.

On s'attend même à ce qu'il retrouve subitement son instinct de carnivore sauvage, et on ne le touche au début qu'avec des gants de soudeur, partiellement à l'épreuve des crocs redoutables des loutres. Quand on le voit croquer ses petits poissons de friture avec entrain, il est évident qu'il sait se servir de ses dents à bon escient.

Lors des injections biquotidiennes et des prises de sang, il tourne la tête, mais, ni ne mord, ni ne fait mine de le faire. Une loutre qui se défend est capable de se retourner dans sa fourrure pour mordre, et détend son cou avec la même rapidité qu'un serpent. Il est difficile d'anticiper ses réactions et nombres de loutres en captivité ont mordu sévèrement leur soigneur sans signe annonciateur.

A l'inverse, Basilou est zen en toutes circonstances.

Cette attitude est vraiment étrange, mais nous facilite grandement la tâche car cela évite de devoir l'anesthésier pour tous les soins, comme avec un animal sauvage « normal ».

L'hypothèse d'un loutron élevé à la main, est rapidement écartée. Il y a une part de subjectif dans cette appréciation, mais on peut noter dans les jours suivants qu'en l'absence de sollicitation, Basilou devient vraiment actif à 22h à la nuit tombée, et qu'il ne veut

exclusivement manger que du poisson (viande, jambon, œufs ont été essayés en vain). De plus il n'y a jamais eu de loutron trouvé en Ardèche.

L'hypothèse d'un choc cérébral est avancée (« un pet au casque » disent certains), mais au fur et à mesure que les jours et les semaines passent, je pencherais pour une amnésie post-traumatique (comme les humains qui doivent réapprendre à lire, à manger ...).

Personne n'aura d'explication rationnelle, voire scientifique, mais peut-être que Basilou s'est réveillé parmi les humains et les a intégré dans son environnement « normal ».

Il lui est vivement souhaité de retrouver sa mémoire antérieure d'animal sauvage pour pouvoir être relâché un jour!

En attendant on préfère entretenir cette excellente et incroyable relation de confiance pour pouvoir continuer les examens et les soins.



Des dents



Et les muscles qui les actionnent

Le mercredi, l'amélioration de l'état général est net, tout comme l'augmentation d'appétit. Corollaire de ces deux avancées, le transit intestinal reprend lui aussi, non sous forme d'épreintes de loutre consistantes, mais avec une diarrhée « de reprise de transit » bien collante et subrepticement jaunâtre qui laisse des traces presque indélébiles...

Basilou a repris du tonus et sans être, loin de là, ambulateur, arrive maintenant à suffisamment redresser sa tête et à pédaler avec ses pattes arrière pour se retrouver tartiné dans son caca. Il faut alors le prendre, et pendant qu'une assistante le tient à l'avant avec des gants, on lave l'arrière train sous le robinet. Cela semble non seulement ne pas impressionner Basilou, mais presque l'amuser car il cherche avec sa tête, qui est la seule partie de son corps qu'il commande correctement, à attraper le jet d'eau ou le papier pour l'essuyer.

Lorsque pour aider son intestin à cicatriser, j'ajoute un sachet de Smecta à sa gamelle de poissons, Basilou me jette un regard indigné. Et quand c'est une poudre de vitamines B qui favorisent la récupération neurologique, Basilou refuse de manger, et il faut que je lave son poisson pour qu'il l'accepte.

Basilou est tolérant mais quand il s'agit de nourriture, il y a des limites !

Sur le plan neurologique, les progrès sont notables tous les jours.

On ne demande pas à un humain qui sort d'un violent accident de la route de reprendre son travail le lendemain, et on est souvent trop pressé avec les animaux.

Le deal en neuro, c'est un peu de mieux tous les jours. Le pédalage des postérieurs est de plus en plus coordonné et on note parfois un mouvement de l'antérieur droit, Basilou se tenant toujours sur le ventre. Les paramètres biochimiques se sont normalisés.

Le fait qu'il y ait de petits progrès quotidiens encourage à continuer les soins, même si l'issue à ce stade reste totalement inconnue (décès, survie sans séquelles, avec séquelles ???).

Le même jour, une photo de Basilou sur une page Facebook pour les assistantes vétérinaires remporte 214 « like » en 3 heures, et germe l'idée que Basilou puisse servir à son espèce à travers un financement participatif. Quelques jours après la même photo récolte 215 « like » sur le site de la SFPEM.

Le jeudi les progrès sont encore plus nets. Pour chacun des deux ou trois repas, Basilou est posé sur une table de consultation, et on lui tient sa gamelle sous le nez. Petit à petit on l'incite en le remettant en place, à tenir ses postérieurs sous lui, puis l'antérieur droit, puis le gauche qui reste à la traîne. Repas après repas, on éloigne un peu plus sa gamelle pour qu'il fasse des efforts de rééducation et ces pratiques semblent efficaces.

Le jeudi soir, Basilou est très agité et semble souffrir. Malgré les antalgiques et les perfusions d'analogues de la morphine et d'antispasmodiques, je m'interroge sur les causes de cette dégradation.

Tout ceci s'améliore un peu le vendredi, mais lorsque Natacha Bensa, une collègue vétérinaire, diplômée en ostéopathie, passe le soir à la clinique, nous convenons toutes les deux qu'une petite séance d'ostéopathie ne peut pas lui faire de mal. Une première française certainement, voire européenne, mais il est facile de faire des premières avec une loutre, docile qui plus est. Au bout de 10 minutes de manipulations, Basilou se calme, et s'endort profondément à la fin de la séance de 30 minutes.



Séance d'ostéopathie le vendredi 2 octobre



C'est la première fois depuis l'accident que Basilou, réellement soulagé, dort vraiment avec les yeux bien fermés, de ce sommeil proche du coma qui est aussi le fait de certains furets. Il ne se réveillera même pas à 22h comme habituellement, et ne bougera pas de toute la nuit.

Je m'en rends compte aisément car, après le départ des derniers clients vers 20h, et les soins aux animaux hospitalisés, depuis que Basilou est là, je reste à la clinique pour écrire les courriels le concernant, et profiter de sa présence.

Je n'aurais jamais rêvé en tant que véto ET passionnée de loutre, d'avoir un tel patient, à la fois intéressant comme cas clinique, et étonnant sur le plan relationnel. Prise par mon travail normal, je n'ai le temps dans la journée que d'assurer la maintenance quasi constante tant au niveau du nursing (changement des alèses, nettoyages, massages) que des soins et injections modulées en fonction des symptômes (agitation, diarrhée), toutes tâches que je ne délègue pas de peur de voir quelqu'un se faire mordre à ma place.

La nuit par contre, j'ai un peu plus de temps pour regarder tous les petits détails anatomiques, de posture, d'expression d'une loutre, puis les jours passant, de voir ses progrès sur le plan locomoteur, et d'anticiper toutes les bêtises que le cerveau, maintenant fonctionnel, de Basilou peut imaginer.

Le samedi, résultat des traitements et de la séance d'ostéopathie, Basilou est rénové. Il commence à faire sa toilette du bas-ventre, et se montre beaucoup plus entreprenant avec son carton. Ne pouvant pas sauter du carton du fait de sa parésie, il se met en devoir de le grignoter par le haut en arrachant de grands bouts avec ses magnifiques crocs.

Le samedi après-midi, je profite de l'existence d'une conférence vétérinaire à Grenoble pour inviter certains des intervenants (4 vétos spécialisés en échographie, NAC, chirurgie et neurologie, Rachel Buttin, Adeline Linsard, Antoine Bernardé et Fabrice Bernard) à venir voir "la loutre", et me donner leur avis sur les radios et refaire une échographie. Si lésion il y a, c'est une minuscule fêlure dans la 5<sup>e</sup> vertèbre cervicale, site qui concorde avec sa tétraparésie et laisse imaginer une lésion (réversible en tout ou partie) de la moelle à cet emplacement.

L'échographie de contrôle pratiquée par Rachel Buttin est parfaitement normale, si tant est qu'on puisse parfaitement juger sur une loutre qui se tortille car elle a faim (une échographie se pratique à jeun) et qui est rasée au minimum pour éviter les ponts thermiques lors de la remise à l'eau.

Avec les quatre internes de cet hôpital vétérinaire, les quatre spécialistes et nous, Basilou se retrouve entouré de 10 vétérinaires qui discutent bruyamment du cas entre eux, et cela ne l'émeut en rien. Seule sa gamelle de poissons l'intéresse et lui fait oublier les rafales de photos. Basilou commence à vraiment m'étonner par sa tolérance, aux soins même désagréables comme la sonde de l'échographe qu'il faut enfoncer un peu dans l'abdomen, mais aussi aux humains, y compris ceux qu'il ne connaît pas, et en nombre important.

Le samedi soir, Basilou décide qu'il est suffisamment bien pour ne plus rester dans un carton qu'il a de toutes manières en partie détruit.

La perfusion n'est plus ni utile, ni fonctionnelle, mais est laissée en place pour avoir une voie d'abord veineuse, et pouvoir injecter un anesthésique si Basilou devenait subitement incontrôlable. Du fait de l'amélioration de l'état général, Basilou s'agite de plus en plus, et tourne sur lui même avec le risque de se saucissonner avec le tuyau du perfuseur. Il faut plusieurs fois par jour le détortiller, ce qui semble beaucoup lui plaire.

Pour la seule et unique fois ce soir là, quand je mets ma main dans le carton, il agrippe ma manche et ne veut plus la lâcher pendant plusieurs secondes.

Basilou y met les formes, mais me fait clairement passer un message.

Je le transfère vers 22h dans un grand baquet en plastique plus haut et plus grand, et surtout à l'épreuve des dents d'une loutre.

Néanmoins, un mustélidé qui a une idée en tête ne renonce jamais à ses fins...



Carton détruit par le fonds



Basilou entortillé dans sa perfusion

Le dimanche matin, je retrouve Basilou hors du baquet, ayant très proprement enlevé sa perfusion, et tranquillement couché dans un coin de la pièce derrière la radio numérique. Ce faisant, il a débranché la prise de l'écran de visualisation de la radio, et dans son exploration et sa joie d'être enfin libre, déposé des crottes bien molles et jaunes un peu partout dans la moitié de la pièce. Comment est-il sorti de son baquet qui fait 40 centimètres de haut sans pouvoir réellement pousser sur les postérieurs, ni utiliser les antérieurs ??? A ce stade, seuls le cerveau et la mâchoire sont vraiment fonctionnels chez Basilou, mais cela semble lui suffire.

En constatant le dimanche matin les exploits locomoteurs et décoratifs de Basilou, je ne peux m'empêcher un « mais tu as vu ce que tu as fait, Basilou ? ». Les animaux ne comprennent évidemment pas la signification des mots, mais sont très sensibles aux intonations et aux mimiques, puisque la plupart de leur communication passe par le non verbal. J'ai dû me faire comprendre car Basilou me regarde par en dessous tout comme un chien qu'on admoneste.

J'aime bien les animaux qui contribuent aux décisions médicales les concernant!

Basilou est donc transféré dans une grande cage solide où il peut se rouler dans tous les sens et, après avoir bu, s'essuyer longuement sur ses alèses converties en succédané de place de ressui. Nous n'avons malheureusement pas de touffe d'herbe dans la clinique pour le contenter.

Dès le dimanche, Basilou est capable de parcourir quelques mètres sur trois pattes et le ventre, en se reposant entre deux sessions. L'antérieur gauche est toujours à la traîne derrière.

A ce stade, rien n'est encore gagné, mais au vu des progrès réalisés en une semaine, il faut penser à transférer Basilou d'ici quelques jours dans un centre équipé.



Basilou le bienheureux dans sa position favorite

Rachel Kuhn, animatrice du Plan national d'actions pour la loutre, a déjà étudié les diverses possibilités, lors de quelques récupérations de loutrons orphelins. Après avoir refait le tour des centres de sauvegarde de la faune sauvage qui ont les installations adaptées ET les autorisations pour ce faire, seul le centre de Tonneins en Aquitaine paraît adapté.

En raison du développement de ses muscles pour la nage, une loutre est bien plus puissante qu'un carnivore terrestre de même gabarit. Les clôtures doivent donc être à l'épreuve des capacités physiques et intellectuelles d'une loutre qui, en plus de sa force, arrive à se faufiler dans le moindre trou, et possède de bonnes capacités de mémorisation et d'abstraction pour arriver à ses fins. Stéphane Raimond, pisciculteur amoureux des loutres, peut en parler pendant des heures.

Le Directeur du centre de Tonneins, Monsieur Dal Molin possède dans son centre un enclos adapté sans bassin, et deux autres enclos de 42 m par 8 m avec un linéaire de bassin de 32 m, les trois communiquant entre eux, ce qui permettra une rééducation progressive.

Il a aussi la gentillesse de bien vouloir recevoir Basilou et le terme de « gentillesse » est approprié car une loutre engloutit quotidiennement 10 à 15% de son poids en poisson, et du fait de sa puissance musculaire, n'est pas un animal facile à gérer.

Basilou demeure pour l'instant parfaitement manipulable (hormis quand il a faim!), mais cela ne saurait durer et il faut anticiper.

La semaine suivante permet de voir des progrès notables sur le plan locomoteur, et cognitif, mais toujours aucune agressivité de sa part. Pourtant, lors de ses moments de liberté surveillée, Basilou se promène de plus en plus, et donc se met dans des situations où il faut qu'on aille le chercher dans des endroits scabreux, entre des paquets de croquettes, sous l'échographe, derrière des caissons. Rien ne le dérange, ni qu'on entrave sa volonté, ni qu'on le prenne parfois maladroitement, selon l'endroit choisi par lui.

Cette docilité de sa part, qu'on a momentanément entretenue par une proximité permanente avec les humains dans la clinique vétérinaire, peut être sujet à discussion. Elle a néanmoins permis de procurer à Basilou, de manière aisée et sans anesthésies répétées, les mêmes soins dont auraient pu bénéficier un chien ou un chat dans le même état.

Si ce n'est plus, grâce à sa qualité de loutre.

On note dès le jeudi que le dos reprend, parfois, la position caractéristique des mustélidés, et que Basilou sait maintenant reculer quand il s'est enfilé dans un passage étroit. Les crottes sont maintenant redevenues des épreintes de consistance presque normale. Elles sont produites en une quantité phénoménale, qui ferait se pâmer un naturaliste habitué à parcourir des kilomètres de rivière avant de trouver le fèces tant recherché.

Il n'y a qu'une chose que Basilou n'aime pas, ce sont les chiens. Bien qu'on ait évité presque toutes les rencontres, il lui est arrivé deux fois de se mettre devant la cage d'un chien hospitalisé, donc enfermé, et de « snorter » de manière répétitive comme si cela l'amusait de voir le chien terrorisé au fond de sa cage.

Le mardi 6 octobre, France 3 téléphone pour me dire qu'une équipe télé arrive illico. Prise par mes chirurgies préprogrammées, je négocie pour qu'ils ne viennent qu'à 13h, mais je n'ai pas le temps de préparer l'intervention, ce sera du spontané. Sur 3/4 d'heure de tournage, seule une minute est conservée, et le commentaire vise surtout le grand public. On parle des loutres et de leur rareté, c'est déjà beaucoup. Et bien sûr Basilou est totalement à l'aise devant la caméra qui le filme de très près.

Le reportage passe à France 3 région Rhône-Alpes le soir même, au journal de France 3 national le lendemain midi, à France Bleu Isère le jeudi 8 à 10h30.

Basilou a même les honneurs de la première page du Dauphiné édition Ardèche... certes en plus petit et à côté de Michel Platini.

Basilou a bien maîtrisé son entrée sur la scène des humains : il s'est fait percuter précisément sur la commune qui héberge la maison du Parc (145 communes donc 144 chances que cela ne soit pas le bon endroit !), et pour les 10 ans de l'animation loutre du Parc : ce sont deux jokers supplémentaires qui serviront pour son futur.



Du fait des progrès journaliers de Basilou, dès le lundi 5 octobre, les dispositions sont prises pour l'acheminer le week-end suivant, soit le 10 et 11 octobre à Tonneins. Monsieur Chatelain de la DREAL Rhône-Alpes, rapide et efficace, délivre avec l'aval de Monsieur Deblanc une autorisation de transport de ma clinique au centre de Tonneins.

Le vendredi, une mini puce électronique (250228500021776) est posée, des poils et des épreintes sont prélevées pour la génétique, et quelques radios de contrôle sont effectuées.

Basilou se prête au jeu pour l'insertion de la puce malgré le diamètre de l'aiguille, tout autant que pour le tirage de deux touffes de poils, mais proteste pour les radios. Il se tortille comme un serpent, refuse de se laisser mettre sur le côté, mais persiste dans sa volonté de ne pas se servir de ses dents sur des humains. Par contre il sait très bien les utiliser par jeu (le tuyau de l'aspirateur s'en souvient, cela devait ressembler à une anguille) ou pour réaliser ses desseins (une garniture de porte coulissante qu'il voulait ouvrir).

La responsable du Tichodrome, le centre de soins faune sauvage de l'Isère, Mireille Lattier (avec qui je travaille depuis 4 ans pour les soins aux mammifères sauvages), doit convoier un flamant au centre de Pont de Gau. Ce jeune flamant rose, de l'année et donc encore gris, a atterri avec son groupe, et de manière inhabituelle à Aiguebelette en Savoie. Une fois le groupe reparti, le petit flamant, trop faible, est resté sur place et a été récupéré par les pompiers quelques jours après. Mireille et son équipe du Tichodrome l'ont nourri et soigné, le faisant passer de 1 kilo à l'admission à 1,8 kilos au jour du départ. Néanmoins 2,4 kilos sont requis pour pouvoir le relâcher avec ses congénères et en bonne place, en Camargue.

Il est donc décidé, par souci d'efficacité, de convoier le flamant et la loutre dans un seul voyage qui durera un jour et demi. Pourquoi faire « pas trop compliqué » en transportant une loutre dont les réactions sont déjà aléatoires en voiture, alors qu'on peut faire « très compliqué » en convoiant une loutre ET un flamant rose dont les modalités de transport sont bien spécifiques ? Et le tout dans une Audi A3 qui n'est pas un break ?

Le flamant doit voyager debout pour éviter les myopathies, le corps suspendu dans un hamac avec des trous pour laisser passer les pattes. En effet elles peuvent se briser comme du verre si le flamant panique...

Le carton contenant le « petit » flamant et son hamac fait tout de même 80 cm de haut et 50X50 de base. La hauteur « sous plafond » du siège du passager de l'Audi semble correspondre à 5 cm près, mais il reste à caser la loutre et sa grande caisse de transport, sa glacière contenant ses quatre kilos de poisson, et un carton pour ses petites affaires personnelles pour deux jours (alèses, gamelles, gants de contention, médicaments...).

La réaction de Basilou hors du contexte de la clinique est imprévisible. En effet, un essai de sortie dans l'herbe près de la clinique quelques jours avant s'est soldé par une crise de panique. Imaginant des scénarios catastrophes, je prends des anesthésiques injectables si Basilou devenait ingérable, des anti-diarrhéiques en cas de diarrhée profuse, et même un harnais et une laisse s'il fallait le laver en catastrophe dans les toilettes d'une aire d'autoroute. Il reste juste un peu de place pour caser nos affaires personnelles.

Jacques Bouché, de la coordination Réseau loutre LPO Rhône-Alpes, reste à la clinique tout le vendredi et le samedi matin pour s'occuper de Basilou, et lui permettre de se détendre en dehors de sa cage, pendant que je suis en consultation ou en chirurgie. Il a pour mission le samedi matin de le fatiguer le plus possible pour qu'il dorme pendant le trajet.

Nicolas Dupieux vient spécialement d'Ardèche revoir Basilou avant son départ. Il l'a vu inerte dans son carton deux semaines avant et retrouve avec joie une loutre dynamique et presque fonctionnelle.

On note ces deux jours que contrairement aux jours précédents, Basilou stationne plusieurs fois devant la porte d'entrée vitrée de la clinique, en regardant l'extérieur...



A 14h arrive le flamant emballé dans son carton qu'il faut quasiment enchâsser sur le siège avant de la voiture. On découvre qu'Audi a même prévu le transport de flamant car l'assise du siège peut se baisser de 5 bons centimètres (pour les grands conducteurs en fait), ce qui permet avec un paquet d'alèses de mettre le fond du carton vraiment à l'horizontale.

Le flamant peut voyager en paix.

Reste Basilou à qui j'ai présenté sa cage de transport le jeudi précédent et qui ne l'a même pas regardé. Ce samedi à 14h45, il y rentre tout seul, se couche et attend.



Basilou regardant dehors



Prêt pour le départ

Il est placé dans le coffre qui communique avec l'habitacle et ne semble pas du tout inquiet. A 15h nous partons de Grenoble, à 18h nous arrivons à Pont de Gau pour déposer le flamant, et voir dans la lumière du jour déclinant, des centaines de flamants, bien roses, s'envoler et se poser à nouveau.

Basilou dort tellement profondément qu'on le croirait mort, mais il suffit de l'appeler pour qu'il lève la tête. Ce trajet en voiture semble être un exercice aussi commun pour lui que les autres bizarreries qu'il vit quotidiennement.

Le soir vers 21h, nous arrivons chez Xavier et Nolwenn à 3/4 d'h de Narbonne, détour qu'on a tous voulu pour que les découvreurs revoient Basilou en meilleure forme. De toutes manières, il aurait été difficilement possible de s'installer dans un hôtel avec une loutre...

Basilou inspecte sa nouvelle chambre avec intérêt, mange ses poissons comme à l'ordinaire et consent à peine à renifler le bac de douche contenant un peu d'eau. Il finit par aller se coucher dans le coin désigné et se rendort comme une loutre bien élevée et zen.

Nicolas émet justement l'hypothèse que le secret de Basilou est la zénitude.

Le lendemain dimanche, la loutre réintègre sa cage sans protestation et se rendort pour les 320 kilomètres restant jusqu'au centre de Tonneins.

Monsieur Dal Molin nous accueille parfaitement ; lui même et son équipe sont interloqués de voir la docilité de Basilou. Alexandre Lehmann, ex responsable loutre au centre d'Hunawihr, nous a rejoint au centre. Il a connu des dizaines de loutres dont des loutrons élevés à la main. Il est formel, Basilou est une loutre sauvage, et son attitude de tolérance est inexplicable, hormis l'hypothèse d'un choc post-traumatique ou autre inconnu à découvrir.

Basilou est installé dans un chalet où il adopte tout de suite la catiche artificielle bien garnie de foin. Après un long moment passé à se frotter, il se met sur le dos et s'endort comme un bienheureux.

Les adieux sont difficiles de mon côté, mais Basilou est prêt pour une nouvelle vie.



Basilou dans sa catiche



Futur enclos de Basilou

Monsieur Dal Molin m'appelle jeudi 15 pour me dire que Basilou arrive à tenir debout quelques minutes sur ses quatre pattes... lorsqu'il mange bien sûr ! L'antérieur gauche est donc de nouveau fonctionnel.

Il reste néanmoins deux interrogations majeures dont les réponses ne seront pas immédiates :

- Basilou va-t-il récupérer totalement ses fonctions locomotrices et cognitives pour pouvoir être relâché?
- Va-t-il redevenir sauvage une fois placé en enclos sans contact humain ?

L'histoire de Basilou n'est donc pas finie !

Pour compenser son empreinte carbone désastreuse (1500 km, des paquets d'alèses...), et toute l'énergie dépensée, il faudra qu'il contribue à la préservation de son espèce d'une manière ou d'une autre. Et on a des idées pour lui...

A bientôt donc pour « BASILOU, le retour ». Et ..., il lui reste deux vies et quelques jokers !

Un très grand merci à toutes les personnes qui sont intervenues dans cette aventure exténuante mais passionnante, particulièrement celles qui sont citées, mais aussi toutes les autres.

Hélène Jacques, [h.jacques.otter@wanadoo.fr](mailto:h.jacques.otter@wanadoo.fr),

23 octobre 2015



Photos : H. Jacques, T. Jacques, C. Anne, N. Dupieux, G.Navizet, J. Bouché